

23
1. 2 4 1 1 5

Oct 1911 - 1912

92.1.1.1.1

9

12.1.1.1.1

13.1.1.1.1



IANI
IACOBI BOISSARDI
Vesuntini Emblematicus
liber.

EMBLEMES LA-
TINS DE J. BOIS-
sard avec l'interpréta-
tion françoise du L. Pier-
re Joly Meffin.

Iani Aubry Typis.

METIS,
EXCUDERAT ABRA-
hamus Faber.

1588.



IANVS IACOBVS BOISSARDVS
VESVNTINVS.

AD LECTOREM.

N O C fere ingenium omnibus tributum est
Naturâ, ut placcant sibi, nec ullis
Sese legibus expectant ten vi.
Veram hanc esse volunt beatitatem,

Dum quicquid libet id licet; gerantque
Illi pro arbitrio omnia insolenter:
Feraturque suo impetu voluntas.

Sic abusus opum potentiaque
Et receptus ubique: ubique virtus
Oppressa à vitio iacet: sumumque
Amittit decus: adstruitque bonores
Vulgus immeritis bonis repulsis.

Hos perstringere non natum, abiree
In immensum opus: immo lest iæq̃
Posset attribui mihi: sed illos
Virtutis vitijque differenti
Pango Emblemate. Si meam probabis
Mentem, candide Lector, hunc laborem
Mibi cedere tam benè exque voto
Gaudebor: idque lucri loco estimabo



PAVLI MELISSI SCHEDII FRAN-
CI COMITIS PALATINI, EQVITIS TOR-
quati & ciuis Romani in Emblemata I. Iacobi
Boissardi Vefuntini.

Boissardi studio viri politi,
Prætorisque boni. & boni poëtæ
Vt Emblemata cultiora in auras
Exirent, fierentque gratiora
Tribus partibus orbis universi:
In suisque novis novoque mundo:
Artifex manus ecce nil omisit;
Nil omisit & artifex Minerva
Quod cura faceret decentior;
Pasceretq; oculos, simulque mentem.
Quam bene omnia facta, quamq; mirè
Sed hoc mirificissimum videri,
Quod ipsam manus induit Minervam,
Seq; ipsam induit in manum Minerva.

PETRI LEPIDI METENSIS
IN EADEM EMBLEMATA.

I Vre per obscuras Hieroglyphica ducta figuras,
(Olim Chaldaei quæ docuere Magi)

Mirata est studiis præcorum intentæ vetulas,
 Naturam arcantis pingere docta notis.
 Affertos imitata brevi Mæotica Memphis,
 Palmam, Mercurio sed monitore, tulit.
 Dum Pelusiaci mysteria teæta Canopi
 Aggressa est Pharis sculperc marmoribus.
 Attoniti hæc Grah, attoniti ligere Quirites,
 Assueti variâ religione capi.
 Ast ego qui tinctus Christi baptismo cuncta hec
 Rideo, quæq; probat vana superstitio:
 Quid curo quæ sacra velut latrator Anubis?
 Quid quæ turriera thura clementur Opi?
 Quid Iovis eliciat flammæ, quo carmine Luna
 Palleſcat, vel quæ sidera voce cadant.
 Posco quod erudiat mores, vitamque politam
 Reddat, & humanam ſi met amicitiam.
 Hoc præſtas, Eiſſarde, mihi: Te Pythius augur
 Diligit, & Clario Phœbas amata Deo.
 Tu non ambigus oracula Delphica pandis
 Indicis: Sophia eſt quæque ſequendo viâ.
 Quæque iurant noſtram tradis præcepta ſalutem:
 Vita quibus melior reddier iſta poteſt.
 Hoc tua perdoctis celata Emblemata chartis,
 Quæ tibi ſuggeſſit dia Minerva, docent,
 In quibus ingenium facilis ſollertia Muſæ
 Arguit: & Cuo dignus Arelle labos.
 Juſta operi: clarum meritâ tibi laude per ævum
 Extendit nomen neſcia fama mori.



D V M E S M E P I E R R E I O L Y M E S S I N.

CE n'est l'invention, la mesure, ny l'art,
Pour le sens, pour le nombre, ou plan de la figure,
En chacune devise, au vers, en la peinture,
Qui se doit admirer en l'œuvre de Boissard.

De ses conceptions, veines, desseins ne part
Rien d'Idés, de faconde, ou pour la pourtraiture,
Qui grand, grave, & naïf ne surpasse nature
En formes, poincte traits, belle, aigüe, & sans fard.

Mais pendant qu'en ce livre admirable il assemble
Philosophe, poëte, & peintre tout ensemble
Des secrets, des discours, des crayons le plus beau:

Le iugement, l'oreille, & les yeux il mesnage
Par son gentil esprit, la Muse, & son pinceau,
Pour se faire admirer luy mesme en son ouvrage.

D E L V Y E N C O R.



F nay pensé rien adjoüster au merite du labeur de
Ian Iacque Boissard, quand j'ay dressé ces sonnets
sur ses Emblèmes, Amy lecteur: L'œuvre de foy est
si solide mër estayé sur la suffisance de l'Auteur, qu'il
n'a beoing d'un si fresse appuy que le mien. Mais jay trouvé le
sens de ses belles conceptions d'un goust si delieueux, que je de-
sireroie en communiquer le plaisir a tous: & rendre palpable
la subtilité de la doctrine de ce personnage, par l'exposition de
ses devises, du si ndde souels je m'ose vèdiquer la cognoissance.
J'en ignore pas touteffois que partie de la delectariô, qui se doit
puiser en ce labeur, cōsiste en la recherche que l'on fait comme
à taton

à raison, de l'exacte & vraye signification de la peinture; laquelle ayant tenu quelque temps l'esprit en suspens; & venant finalement à estre rencontrée, le ravit en admiration; & contente d'autant plus que sous un voile agreable, il decouvre je ne sçay quoy de doctrine & d'enseignement utile & profitable à la civile conversation & commune société des hommes.

Mais aussi me ferai-je il avoué que le plaisir croistra, si ayât hérité quelque temps sur l'investigation du sens, on se met finalement hors de doute par la conference de ce peu que j'en ay écrit, qui te servira de guide; & afin que j'e die plus librement, de fidele interprete des conceptions de l'Auteur, de qui je tien la plupart de l'esclaircissement de ses propres Emblemes, Aussi qu'il a voulu donner ce nom d'autorité, comme à chose sienne, ores qu'il se soit quelques fois, mais rarement, dispensé de sortir des loix prescrites par ce tiltre à ce genre d'enseignemēt. Au demeurant, je n'ay pas affecté ces mots nouveaux qui emplissent la bouche & assourdissent les oreilles. Je me suis contenté de suivre vulgairement le sentier plus battu; sans m'esslonner du sujet. Mais je seray encores plus content si mon labeur te contente. A Dieu.

P. MELISSVS SCHEDIVS COM. PAL,
EQ. AVR. ET CIVIS ROMANVS.
AD PETRVM LEPIDV M METENSEM.

Q uæcualet poëma. <i>Petre, texas,</i>	<i>Iucundissima metra cantitatem</i>
<i>Aut quales modulere cāriones?</i>	<i>Vel pater Lepor ipse pr. creavit;</i>
<i>An autu carcam pol atque visu;</i>	<i>Vel quæ tot genuit parens Le-</i>
<i>Aut sim mentis in ps, egen/que sensûs.</i>	<i>pores,</i>
<i>Te certè lepidissimum poëtam</i>	<i>Illate genuit patrem leporum.</i>



TAN

IN IANI IACOBI BOISSARDI EFFE-
GIIEM, IOAN. SARACENVS RV-
pellanus.

Non hac Boissardi, quam tu admirare, figura esse
Ingenio m. lūis pingitur ille suo.
Corpori ista quidem est, anima sed doctius umbram
Viro expresserunt propria scripta typo.
Atqui ut perfectum mireris sculptile, membris
Lunge animam, & totus tui tibi pietus erit.

EIVSDEM DE EADEM.

Ecce resurrexit qui te depinxit Apelles:
Sed quid Apellæus creditur esse labor?
Dicipior; Deus iste fuit. Boissardus, an umbra est?
Vel mirè hac oculus fallitur arte sagax.





PETRI LEPIDI METENS. IN EANDEM.

Picta heic spiranti qua cernitur arte tabellâ,
 Boissardi vivis exprimit ora typis.
 Ingenium ex scriptis, Lector, cognosce; simulque
 Veram animi observa, & corporis effigiem.



LE MONDE EST L'IMA-
ge de Dieu.

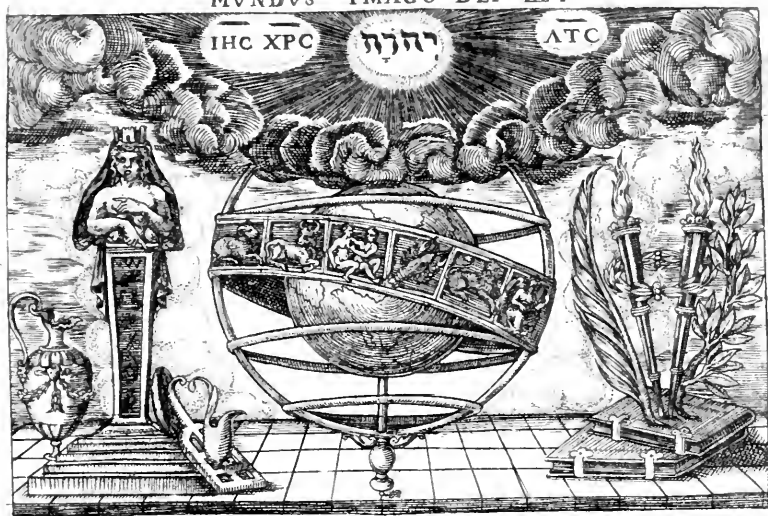
RIEN n'est en l'univers, qui doit estre imité
Pour former le portrait de la divine essence.
Dieu doit estre cognu, mais ceste cognoissance
N'est prise du crayon de la Divinité.

Il faut pour y venir contempler la beauté,
L'estat, & l'entretien de la machine immense:
On y verrà des traits de la toute puissance,
Et comme en un tableau, sa sagesse, & bonté.

Car ceste grand' fabrique porte en chaque partie
L'image de celui qui de rien l'a bastie,
Faisant de l'invisible un visible portrait.

Ce rien, ce bastiment, & sa longue duree,
Représente aux humains, en peinture asseurée,
Le pouvoir, le sçavoir, la bonté du parfait.

Ad Rutilium Saravesam Venetum.
MUNDVS IMAGO DEI EST



EST Deus aeterno consistens Spiritus ortu;
Humanâ qui non pingier arte potest:
Cujus cognitio est rebus concessa creatis.
Namque invisibilis mundus imago Dei est.



DV JUGEMENT DIVIN

le decret immuable.

DE toute eternité la sagesse Divine
 Establit reiglement aux choses d'icy bas;
 Et roidit son decret d'un si ferme compas,
 Que du poinct limité pour rien il ne decline.

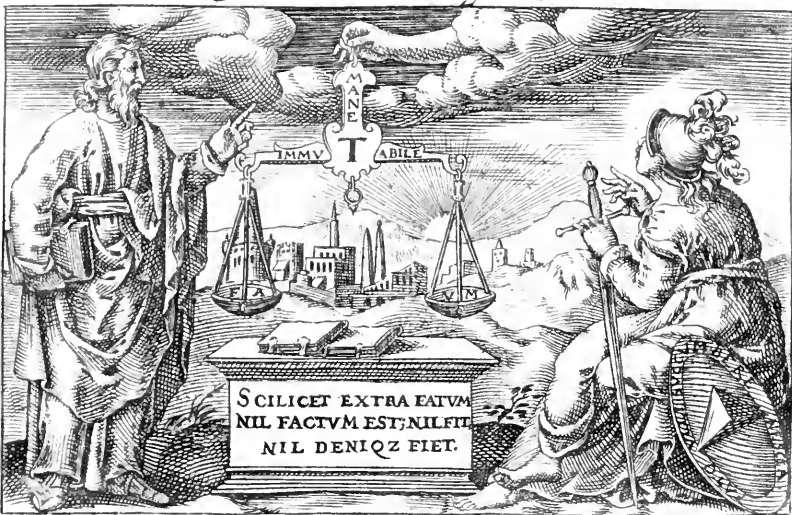
Qui pour en varier l'ordonnance s'ostine
 A son propre malheur s'avance pas à pas.
 Au lieu de l'esbranler, un non mourant trespas
 Perd la rebellion de son ame mutine.

Le ressort eternel d'un si haut reiglement,
 Qui ne se meut qu'au poids du Divin jugement,
 N'est cogneu que du Sage, & luy seul s'en assure.

Sur ceste providence il s'appuye, & ne craint
 Que de l'amour en Christ, auquel il est astraint,
 Il soit jamais desjoint, soit qu'il vive, ou qu'il meure.

Pauli Melissi Schedii Franci symbolum.

Manet immutabile fatum.



Frusta agitant homines curæ. Deus omnibus unus
 Providet, & justâ cuncta bilance regit.
 Et quod ab æterno est, manet immutabile fatum;
 Dispensatque æquo singula consilio.



COGNOY TOYMESE.

SOIT que celeste il fut, ou de race mortelle,
 Quiconque sur le haut du Delphique portal
 Gravà COGNOY TOYMESE, il eut l'esprit fatal:
 Et receut du grand Dieu ceste doctrine belle.

C'est vrayment quelque cas de donter le rebelle;
 Et forcer l'ennemy d'un acéré metal:
 Mais se vaincre soy mesme est le vice natal,
 Couronne, qui le faict, d'une gloire immortelle.

Celuy qui se cognoit, forçant ses passions;
 Apprend à surmonter ses imperfections;
 Triumpher de soy mesme; & à Dieu se soubmettre,

Et mirant son erreur au cristal de la Loy;
 Afin que ses rigueurs il destourne de soy;
 Cerche salut en Christ, son Sauveur, & son maistre.

Ad Matthiam Thamasium Thurium Pannonium.

8.

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ.



INsculpsit templo qui Delphis ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ,
 A magno instructus creditur esse Deo.
 Nil tam difficile est, quàm se cognosse: sed illud
 Qui potuit, solus vincere se potuit.



*L A M A I E S T E D E D I E U ,
est à tous inscrutable.*

IL est bien dangereux d'esplucher trop avant
L'inscrutable secret de la sainte parole.
Il faut discrettement entrer en ceste escolle;
Ou le plus curieux se faict le moins sçavant.

Et ceux sont opprimez de la gloire souvent
Qui sondent trop de prés, d'une esprouvette molle,
La Majesté de Dieu. Les mysteres du pole
Nostre humaine raison vont tousjours decevant.

Promethé pour avoir l'ame trop curieuse,
Endure sur Caticas la pince furieuse
Dé l'Aigle, qui se paist de son cœur renaissant.

Contentons nous d'avoir la permise science
De ce qui n'est caché. Du surplus, l'ignorance
Est saintement louable; & plaist au tout-puissant.

Ad Michaelē Cormacū Paxiū Pannoniū.

io.

Perculosa scrutatio



Et divinorum scrutatio plena periculis:
Sacra legemulterius te Deus et vetat.
Ausus rimari Divorum arcana Py metheus
Caucasiam lacero viscere pavit avem.

C



DE DIEU VIENT LE SCAVOIR
des effects de nature.

QUEL mystere couvert esmeut plus la pensée?
 Quel secret ravit plus de miracles nos sens?
 Que l'œuvre de Nature es deux globes puissans,
 Et du grand Vnivers en la forme ajancée?

Tu peines pour neant, la raison balancée
 Au poids d'humain discours, perd ce que tu en sens
 Philosophe pippé: Nature a ses presens
 Inscrutables, couvert, mesme aux yeux de Lyncée.

La sage Antiquité, qui artilement sceut
 Imager le pourtrait de ce qu'elle conceut,
 Peignit d'un drap obscur la Nature voilée.

Dieu qui sçait ses effects, Dieu seul sage, & puissant,
 Fera de son sçavoir le juste jouïssant
 Lors que de sa prison sera l'ame esvolée,

Ad Alardum Quintulum Narniensem.

12. Velo latet abdita.



Naturam antiqui velo obnupfere, negantes
 quemquam huius solidâ cognitione frui.
 Quæ dabitur postquam terrestres spiritus artus
 Linquet; & a cæco carcere liber erit.



LA FIN COVRONNE L'OEUVRE.

NOus avons tous au monde une commune entrée;
 Nature meine au jour par un mesme sentier
 Et la race des Rois, & l'enfant du potier,
 Autant entre nos murs qu'en estrange contrée.

Mais quand en aage meur la jouvence est entrée,
 Vn passage doublé fourche son train premier:
 Et en ce carrefour se perdre est coustumier,
 Qui pour l'estroicte voye, a l'ample rencontrée.

Le chemin en est beau, large, doux, & plaissant
 Qui rid au passager: mais le sortir nuisant
 Iette l'ame, & le corps au feu qui les devore.

L'estroit est de vertu le sentier espineux,
 Qui couronne de vie en fin le vertueux:
 C'est ce que considere en ce lieu Pythagore.

Ad Nicolaum Reusnerum Leorinum.

14. Finis coronat opus.



AReſta per anguſtum quæ ducit ſcimita callem
 Difficili, at pulchro fine coronat opus.
 Latior, & ſpatians per amœna roſaria, ſuevit,
 Digna voluptatis præmia, ferre crucem.



L'ESTAT DE L'HOMME
est moins qu'autre durable.

D'VN savon limoneus cest enfant qui se ioïe
 Enfle à discretion maints globes empoulés,
 Qui deçà, qui delà par le vuide roulés
 Sont poussés haut, & bas du vent qui les secoué.

Dieu qui tous les humains pour œuvre sien advoue
 D'un terrestre limon ainsi les a moulés :
 Et les a l'un petit, & l'autre grand soufflés,
 Selon la quantité de la venteuse boue.

Mais comme le plus beau du savon empoulé
 Est d'un attouchement en fumée esoulé,
 D'un simple choc ainsi se perd le jour de l'homme.

Le grand, & le petit, le debile, & le fort
 Sont sujets au destin, courent un mesme fort:
 Et n'y a rien d'humain que le temps ne consume.

Ad Ioannem Pleierum Salisburgensem.

16.

HOMO BULLA.



F Luxa quidem, & vana in nostrâ sunt omnia vitâ:
E Lachesis pendent omnia nostra colu.
 Quàm citò bullat & pluvius tumor interit unda,
 Tam citò certa obitus cuilibet hora venit.



AV NAVIRE AGITE

semble le jour de l'homme.

LEs vents impetueux, la tempeste, & l'horage
 Piroüettent en mer ce Navire agité :
 Icy des flots esmeus, là du ciel irrité,
 Elle attend le danger d'un tout voisin n'aufrage :

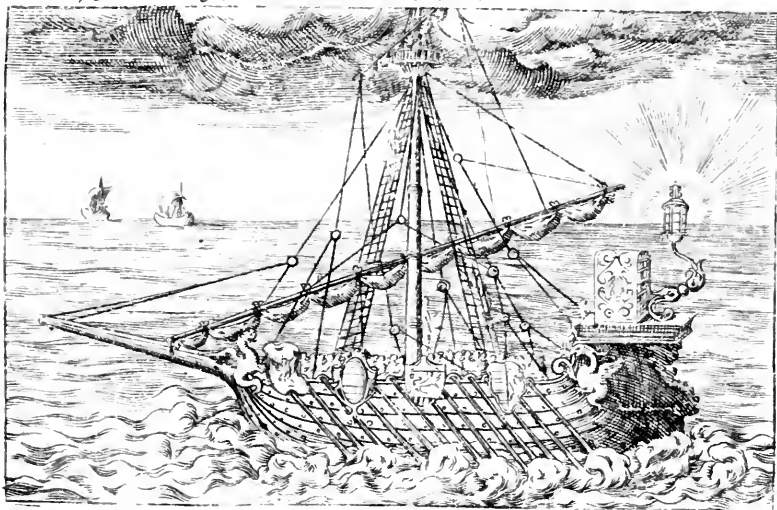
Tandis que nous errons en la mondaine plage,
 Le malheur nous assaut ainsi de tous costé :
 Soit d'ennuis, de langueurs, de feu, de cruauté,
 Et s'il est plus grand mal, contre nous il enrage.

Heureux qui ne nasquit, ou qui naissant n'a pas
 Plus tost veu le soleil que gousté le trespas :
 Il depite en sa mort tout ce qui nous offense.

Mais plus heureux encor qui des maux au mylieu
 Borne sa volonté du vouloir de son Dieu ;
 Et sans s'effaroucher s'exerce en patience.

Ad Titum Celsum Syracusanum.

18. *Humanae vitae conditio.*



Vita haec est tanquam pelago commissae carinae,
 Instanti semper proxima naufragio.
 Optima res homini est non nasci; proxima, si te
 Nasci fata velint, quàm cito posse mori.

D



QVI SE REGLE SELON LE VOULOIR
de Dieu, & la raison, ne craint aucun danger.

QVI CONQVE fait regner sur sa docile vie
 L'ordonnance de Dieu, & la juste raison,
 Et qui, pour prendre port en l'éternelle maison,
 Cherche le saint Esprit pour fanal & s'y fie.

Qui ne presse ses reins de rancœur, ny d'envie;
 Qui ne charge sur soy de vice le poison;
 Il voyage sans peur qu'en aucune saison
 Du voleur infernal l'ame luy soit ravie.

Il ne craint qu'un Charybde, une Scylle, un escueil
 Pousse ses membres froids de la nef au cercueil;
 Mais baloye à repos la campagne azurée.

Ainsi l'intégrité nous doit priver de peur:
 Le soleil de la Foy nous eschauffer le cœur,
 Pour contre les dangers avoir l'ame assurée.

Petri Lepidi Metensis symbolum.

20. NEC SCYLLAM NEC CHARYBDIN.



Exacta vitam quisquis ratione gubernat,
 Quique Deum cui sis optat habere duces;
 Securo placide verret vada cerula remis;
 Sic licet in Siculum puppis adacta fretum.



IL Y A VICISSITUDE, ET VARIATION
en toutes choses.

C E que tu vis herfoir un bouton myrouvert.
Et qu'un pourpre naguere espanny de l'Aurore
En rose coloroit ; du temps qui tout devore,
A desjà son honneur d'une ronce couvert.

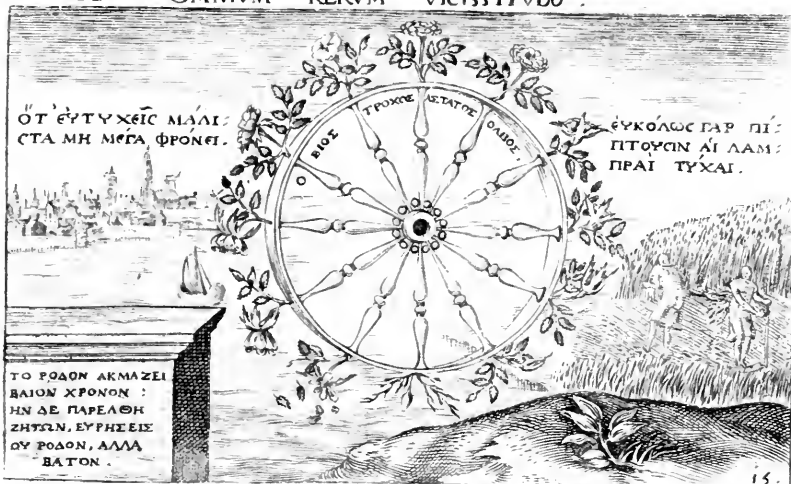
Par incertaine course ainsi coule, & se perd
Le train de ceste vie : & tout ce qu'elle honore
De beau, de grand, de riche, & de pompeux encore,
De la vicissitude à l'inconstance fert.

Elle meut attachez à son instable rouë
Tous les biens de ce siecle : & d'eux elle se jouë :
Et montre qu'icy bas il n'est rien qui soit seur.

Tournes doncques le dos à son incertitude,
Et cherche dans le Ciel cette beatitude
Qui ne deçoit jamais son juste possesseur.

Ad Lentulum Ventidium Nucerinum.

22. OMNIVM RERVM VICISSITVDO.



V Tro la mand' virens omni ice cingit odoro,
 Enquerigens, vix dum sicc cadente, rubus;
 Sic fluit iace tum vitæ cep̃ titat. norem,
 Umbra instar; volucris subijciturque rota.



TOVT EST CONDVIT PAR LA IVSTE
volonté de Dieu.

TOVS jours selon noz vœus la clemence opportune
Du nom feint Iuppiter ne se laisse esmouvoir:
Et tousjours son Conseil, bien qu'il en ait pouvoir,
N'apointe des humains la requeste importune.

Si nous sommes chargez ou d'heur, ou d'infortune,
Dieu, le grand Dieu des cieux sur nous l'a fait pleuvoir.
Soit le bien, soit le mal, il faut tout recevoir
De son juste decret, sans controverse aucune.

Comme dans deux vaisseaux devant son throne mis,
Il puise les presens ou fascheux, ou amis,
Que sur nous fait couler sa dextre debonnaire.

Si doux, que la douceur ne nous face alterer;
Si fascheux, que l'aigreur ne face desesperer;
Car Dieu ne donne rien qui ne soit necessaire.

Ad Prosperum Ventidium Nucerinum.

24. IUSTI IOVIS ARBITRATV.



COE cum errat mortale genus, dum quod placet illud
 Assiduo summum flagitat ore Iovem.
 Qui dum largitur cuicumque quod expedit, eius
 Nemo tamen iusto flectitur arbitrio.



ASSEVRANCE PERPETUELLE.

SI l'appuy n'estayoit ceste plante vineuse,
Elle verroit sans fruiët son pampre terrassé,
Mais tant que de ce marbre il est eschalassé,
Il s'esleve, & n'a peur de saison ruyneuse.

Le progrès incertain de la vie espineuse,
D'opprobres, de mespris, & d'outrage pressé,
Sans quelque ayde feroit bien souvent oppressé,
Et franchiroit fort peu sa carriere ennuyeuse.

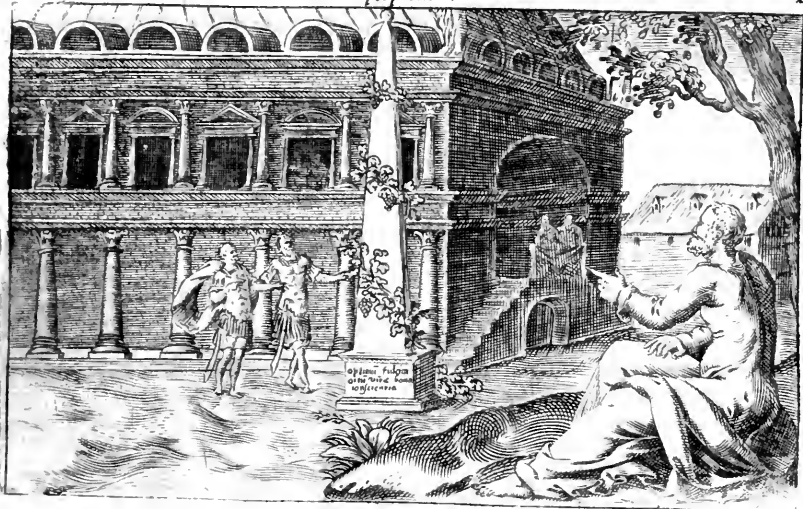
Mais à l'homme de bien qui porte sur le front
Paintes la pieté, & l'equité qui sont
De l'interne candeur tesmoins irrefragables.

La bonne conscience est un solide appuy;
Vn obelisque seur, qui despice l'ennuy:
Et qui luy rend les Cieux au besoin favorables.

Ad Franciscum Malarmæum Vefuntinum.

26.

Securitas perpetua.



Reperet, at solido insistens labrusca obelisco,
 Nil metuens, ventos tollit ad astra caput.
 Conscia mens recti, & virtuti semper adherens,
 Ut premitur crebro, non tamen opprimitur.

E



ENCOR QUE LE CIEL SE BRISE, LES
esclats n'effrayantent l'homme de bien.

T Andis qu'au fresle corps l'esprit fait sa demeure,
 Que l'homme icy jouyt de l'usufruit des cieux.
 Il n'engourdit ses iours d'un repos ocieux:
 Mais infinis travaux l'exercent tant qu'il meure.

Mourir? non il ne meurt: mais pendant qu'il labeure,
 (S'il ne tient de la Foy un penser vicieux,
 Ains est des saints edicts gardien curieux)
 Il se trace un passage à la vie meilleure.

Ainsi ce pelerin simple, innocent, & bon,
 Traverse voyageant maint destour vagabond,
 Avant que parvenir au séjour qu'il desire:

Sans qu'à l'orage espais, qui souffle parmy l'air
 L'esclat du ciel ouvert, on le voye trembler.
 Car ayant Dieu pour luy, quell' chose luy peut nuire?

Ad Iacobum Monavium Vratislavienfem.

28.

Impavidum feren



V Ir bonus, & simplex, & nullo noxius astu
 Est fidei sanctæ, institutæque tenax.
 Intremat, & summo convulsus à culmine cælum
 Corruat; impavidum tanta ruina premet.



AVANT LA FIN, NVL N'EST
heureux.

NVL n'est, pendant qu'il vit, de tout point bien heureux :
La fin rend du bon heur assuré tesmoignage :
Si tu as sans peril franchy le premier aage,
Garde que le suyvant ne soit plus dangereux.

Crœse avoit, de bon heur, un tresor innombreux,
Et du ciel luy dura long temps ce doux visage :
Mais en fin le Destin, qui le guette au passage,
Le soubmet au vouloir de Cyre valeureux..

Tant plus aigre luy est l'injure inopinée,
Qu'il a dans le brasier à peu près terminée
La muable grandeur de sa felicité.

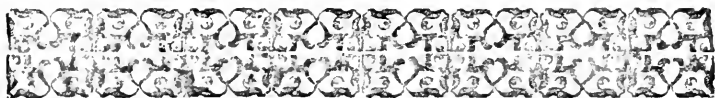
Le mal heur suyt le bien de routte vagabonde :
Alternatives sont les choses de ce monde :
Et rien n'est stable icy que l'instabilité.

Ad Nicolaum Clementem Trellæum Vizelifium.

O. OABIOC EIC TEAOC OYACIC.



Ante obitum qui se felicem dicier optat,
 Vera esse à prisco dicta Solone negat:
 Quæ deplorando Cræsus sub fine probavit,
 Cum foret ardenti mors subeunda pyriâ.

*MORT VIVIFIANTE.*

EN vain nous attendons la moisson, si le grain
Ne se pourrit au creux de la terre bescchée.
Sans la corruption, la nature empeschée
Retient toute semence au ventre soubterrain.

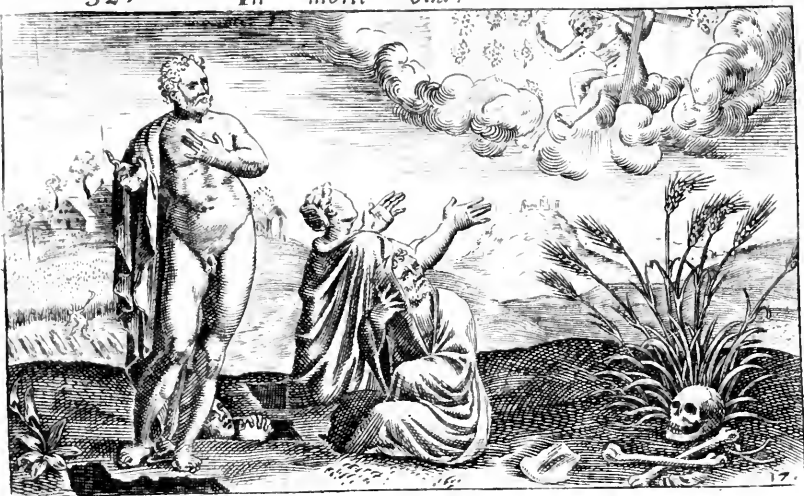
Nous, semence du Ciel, suyvons un mesme train:
Car si l'humaine masse en la fosse couchée,
Ne pourrit au giron de la terre esbreschée,
Elle fuit la moisson du Grangier souverain.

La pourriture pousse au jour un tendre germe,
Qui produit herbe, & fleur; & qui meur, à son terme,
Du pere de famille au grenier est porté.

Noz corps ainsi pourris, en la derniere assize,
Plus parfaits reprendront une vie promise:
Et aurent immortels pleine felicité.

Ad Richartum Boissardum Hippolytanum.

32. In morte vita.



NI prius occato grarum putrescat in agro;
 Nulla renascentis germina promit humus.
 Sic nos terrenam hanc resoluta corpore molem,
 Spéque resurgendi propositâ exuimus.



LA VIE DE MEMOIRE.

CELuy là des humains vivre ne se peut dire,
Qui touche, gouste, & sent, qui void, & qui entend;
Dont le poulmon venteux prend l'esprit, & le rend,
Et fait que seulement en ce siecle il respire.

Mais vrayment celuy vit, qui prevoyant aspire
A l'immortalité: & aux vertus ardent,
D'industrie, de soyn, & de conseil prudent,
Hors du mortel oubly son illustre nom tire.

Le temps injurieux perd les marbres bossiez;
Les colosses, les arcs superbement dressez,
Imbecilles tuteurs de l'humaine nature.

Mais qui de ses vertus la plume a pour garand:
Celuy contre le temps invincible se rend:
Car elle vainc du temps & l'effort, & l'injure.

Ad Hugonem Babelum Hippolytanum.

34.

Vive ut viuas.



Non omnis vivit, vitâ qui spirat in istâ:
 Sed qui post fari funera vivit adhuc:
 Et cui posteritas fame præcunia servat
 Æternum is, calamo vindice, nomen habet.



A LA VERTV RIEN N'EST
inaccessible.

B IEN que de la vertu maint obstacle s'approche,
Elle pourtant n'a point ses desseins destournez:
D'aucun object facheux ne sont ses pas bornez:
Mais se trace un chemin dans la solide roche.

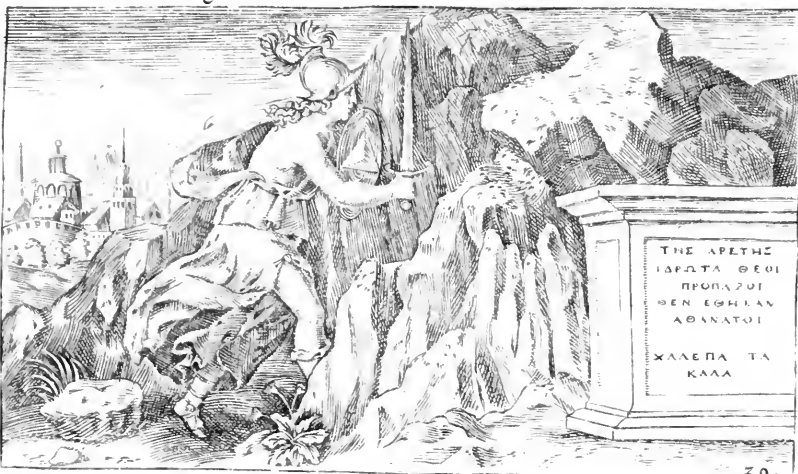
Ainsi son nourrisson, des celestès plus proche,
Dont les divins esprits aux beaux actes sont nez,
Roidit contre l'effort:& de ses coups donnez
R'embarre brusquement le peril qui l'accroche.

De ce qui est petit il se rit:& l'ardeur
Qui l'anime, n'est point esteinte en la grandeur,
Ou difficile effect d'une entreprise insigne.

Aussi faut il oser;& genereusement
Par le fer,& le feu, la peine,& le tourment
S'aquerir vertueux une chose divine.

Ad Lælium Cleopassum Hydruntinum.

36. *Iunia Virtuti nulla est via.*



IN via virtuti nulla est viarum, elle probatur
 In magnis: et si non datur ire procul.
 Despondere animum noli, tibi siquid agendum
 Præclare. Facilem fata viam invenient.



SANS ADVERSAIRES VERTU DE-
vient lasche, flegmatique, & deffaillie.

TANDIS que sans labeur les armes inutiles
S'engourdissent au croc, la rouille les pourrit:
Car des outils de Mars l'emery se nourrit,
Par les exploits guerriers d'entreprises virilles.

Vertu, qui foule au pieds les choses qui sont viles,
Sans contraire fameux languissante perit:
Et le morne sommeil oysivement tarit
La gloire, qui luy vient d'ouvrages difficiles.

Si le soc annuel embesongné n'ouvrait
L'ample flanc de la terre, elle ne produiroit
Oysive, à son fermier rien qui fust profitable.

Vertu verroit ainsi de ses perfections
La louange, qui gist és belles actions,
Perdre, sans opposant, son lustre souhaitable.

Ad Veturium Leontium Hydruntinum.

38. Sine aduersario marcescit Virtus.



Dum non exerceas, scilicet rubigine ferrum
Redditur, ast usu spicula trita nitent:
Et languet positus (si fugerit hostis) in armis,
Et tanquam virtus victa sopore iacet.



LE VERTVEVS VIT APRES
le trespas.

VERTV, fille du Ciel, de ceste branche ronde
Forme à son nourrisson un renom immortel,
Qui volant d'icy bas jusqu'au divin hostel,
Luy acquiert en sa mort une vie seconde.

Semblable à ce Phœnix, de qui la mort seconde
Sus un buschier d'Amome, un Sabeau autel
Perd au feu genital ce qu'il a de mortel,
Egallant par sa mort ses ans aux ans du monde.

Celuy qui de Vertu a fuccé le tetin,
Seul entre les mortels peut forcer le destin.
Despiter de la Parque & l'effort, & l'envie.

Et bien qu'on l'ensepulchre, il ravive plus beau.
Il quitte, non son los, mais ses ans au tombeau:
Et sa gloire en sa mort prend immortelle vie.

Ad Iacobum Santalbinum Trecentem Medicum.

40. *Vixit post funera virtus.*



A Rfit odoratum Phœnix postquam inter amomum,
 Parrula ab extinctis ignibus exit avis.
 Sic sectatori virtus pulcherrima sumam
 Aeternam extremo funere restituit.



DOUX EST LE DANGER Q'ON
soustient pour la patrie.

PORSENNE estroittement tenoit Rome assiegée:
 Et du sac imminent le peuple menaçoit;
 Quand Scevole indigné dans son ame conçoit
 Vn saint vœu, de vanger sa patrie affligée.

Il entre au pavillon ou la troupe rengée
 Des Princes incogneus son jugement deçoit.
 Au lieu du General, le Chancelier reçoit
 La lame Mutienne à son flanc dirigée.

Despité de l'erreur, au saint feu allumé
 Le Romain tend son bras, & l'y rend consumé:
 Sauvant ainsi ses murs d'éverion voisine.

A l'exemple de toy, Citoyen genereux,
 Chascun doit estimer le danger bien heureux,
 Par qui se peut garder le pays de ruyne.

Ad Ioannem Malarmæum Vefuntinum

42. Pro patria dulce periculum.



Pro patria tradit votivo Mutius igni
 Dextram, quæ patriæ non benè servierat.
 Ut fortis reputat nullum non dulce periculum,
 Dum certâ civis utilitate iuvet.



ERRER NE PEVT QVI PRVDENCE
apour guide.

IL est bien malaisé d'errer en ces bas lieux,
 Sans que du chemin droit ignorant on desvoye:
 Veu que le moins aveugle aysément se fourvoye,
 S'il n'est en son voyage illuminé des Cieux.

AEnée ardent de voir les Manes stygieux,
 S'ayde du rameau d'or, qui cogneu le convoyè
 Par les obliques tours de l'infemale voye,
 Et le tire content du royaume odieux.

Ainsi l'homme qui veut secouër l'ignorance,
 Et par l'obscurité passer en assurance
 L'horreur de ceste vie, ayt en main ce rameau.

Ce rameau de Prudence au sainct livre enseignée
 Mieux par l'Esprit divin, que ne l'apprit A Enée
 Du discours Sibyllin, ny du vol de l'oyseau.

Ad Georgium Averlium

44. *Securo del error con un' picciol' ramo.*

EUboice moritus Aeneas Phœbados aureum
 Ramum aufert, Erebi cognita signa Deo.
 Illa est quem menti errorem prudentia demit,
 Obscuras animi discutiens tenebras.



EN PLIANT IL P LIE.

NON pour foy, mais à fin que son office prompt
Face ployer autrui, l'ozier mol on employe,
Qui se laisse courber, à fin que sous luy ploye
Le cep, qui gauchissant sans cela se corrompt.

Ceux qui, pour maintenir leur querelle, voudront
Que contre leur Seigneur la justice on desploye,
Roidiront sa fureur: & se faisant la proye
De son aigre despit, eux mesme se perdront.

Prudent est celuy là qui ployant la justice
De son bon droit, à fin que son Prince il flechisse,
Appaise par devoirs son courroux irrité.

Celuy qui peut beaucoup, ay sèment ne tolere
Qu'un petit le bravant, n'espreuve sa colere;
Et ne porte le faix de sa temerité.

Ad Stephanum Saugetum Vefuntinum.

46.

En pliant, il plie.



Implicat, & prohibet ne dis ut flexile vimen
 Pampineis vitem luxuriare comis:
 Sic prudentis erit, placandi Principis aures
 Cedendo officiis flectere, & obsequiis.



*LA LANGVE EST A L'HOMME,
ce que le gouvernal est au Navire.*

BON Dieu ! jugez un peu, que l'humaine police
D'eslancemens divers par la langue reçoit :
Soit qu'elle oppose au mal ses saincts discours:ou soit
Qu'ils servent corrompus pour advocats du vice.

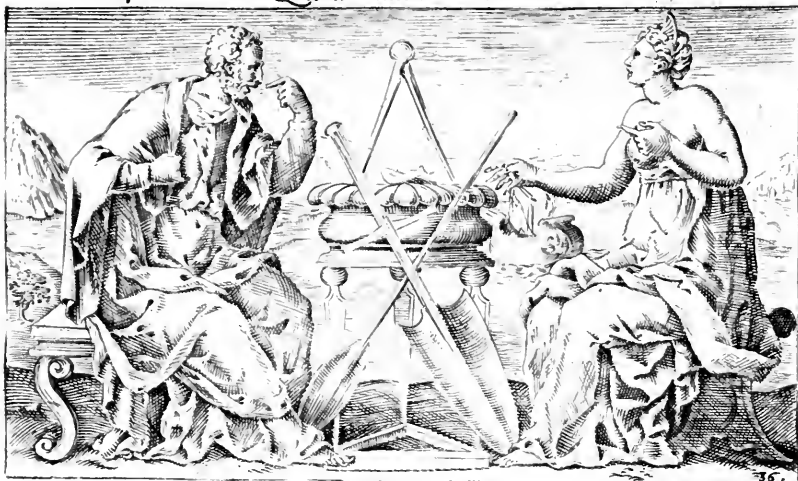
Tant qu'il est dangereux d'exercer en malice
Son usage second, qui le peuple deçoit,
Autant a d'heur celuy qui meurement conçoit
Le subject,ou il veut employer son office.

Comme le gouvernal, quand le flot agité
Bruit orageusement sous le ciel irrité,
Assure, bien conduit, le chancelant navire,

Ainsi quand par compas sa langue on sçait regler,
On se peut prudemment des dangers desmeller;
Et vivre seurement contre ce qui peut nuire.

Ad Alfonsum Ajallam Hispanum.

48. Quod naui clauus.



VT tuta est firmi navis moderamine clavi,
 Tempestas moto dum furit ora mari:
 Sic lingue quisquis prudens bene temperat usum
 Securus vitæ multa pericla cævet.



TANT MIEUX SE TAIRE ON SCAIT,
plus on est vertueux.

LOUABLE est la vertu qui fait taire en saison:
 Le silence est divin: & celui qui modere
 Sa langue par compas, s'eslongne plus de terre
 Que plus semble du ciel, qu'humaine sa raison.

Deux Poëtes, Octave, amis de ta maison
 Sont punis, pour n'avoir à propos sceu se taire.
 L'un tournant contre soy son propre cimeterre:
 L'autre exilé souffrant une ouverte prison.

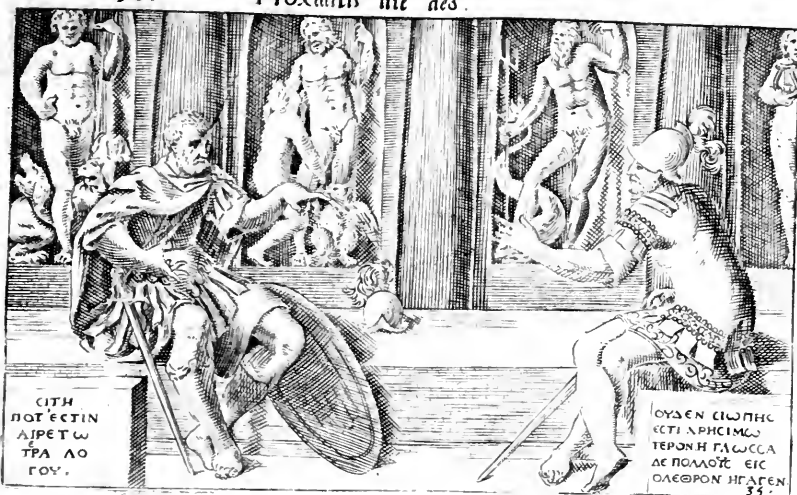
Ainsi de trop parler la personne pollue,
 Souvent contre soy, mesme a la poincte esmolué;
 Qui sa perte traça, sa ruyne, & sa mort.

Au contraire jamais le beau don de Saturne,
 Le modeste propos, le penser taciturne,
 Ne produit à personne aucun triste remord.

Ad Henricum Magnerum Orgelctanum.

50.

Proximus ille des.



Proximus ille Deo, qui tuta silentia novit
 Serrasse, & linguę freno dedisti suę.
 Nulli unquam nocuit tacuisse: sed esse locutum
 Exitium multis attulit, atque necem.

H



T E M E R I T E D A N G E R E V S E .

DV rayon lumineux l'indiscret papillon
Se mutine offensé, l'escarmouchant de laile;
Mais ou il pense nuire au clair de la chandelle:
Avec sa vie y perd l'unique poinçillon.

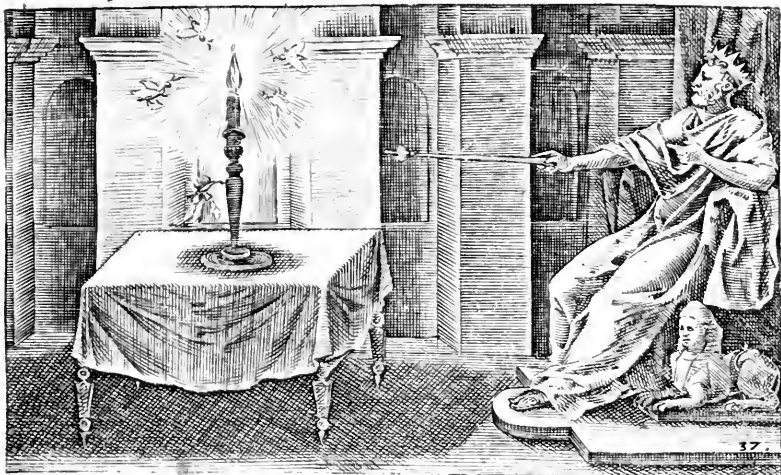
L'impudent, qui poussé d'un jaloux esguillon
S'attaque à la grandeur, a sa fin toute telle.
La Royale splendeur qui flambante estincelle,
Luy consume sa vie, & son despit felon.

Les Princes font de Dieu les viuantes images:
Nous leur sommes tenus & de foy & d'hommages.
Et qui leur fait honneur, il obeit à Dieu.

Mais qui mutin assaut leur licite puissance,
Celuy contre le Ciel coupablement offense:
Et se joue imprudent à son œil, & au feu.

Ad Guidonem Callochronum Arbosiensem.

52. TEMERÈ AC PERICULOSÈ.



Non temerè est cuiquam tentanda potentia regis:
 Cui metuenda solet viribus esse manus.
 Læditur: impendente tamen quandoque periclo.
 Flamma quod in fatuo papilione docet.



QVI PERD L'OCCASION,
tard se repend.

COMBIEN d'hommes perdus, pour avoir negligé
Le temps idoine, & propre, ont atteint de miseres!
Combien d'ennuis, de maux, & de peines severes
Ont le genre mortel, pour ce poinct, affligé!

Humain, chetif humain, le bon heur assiegé
Eschapperà du clos, ou foibles tu l'enferres.
Il ne peut estre pris: tes forces sont legeres,
Si de l'occasion tu ny es soulagé.

Elle est chauve pourtant, & sa prise est fortuite.
Parù qu'elle a, soudain elle se met en fuite;
Si par le crin frontal on ne vient l'attrapper.

Happe la donc à temps, & fuy la penitence
Qui d'un fouët nouüilleux de tarde repentance,
Gefne l'homme fetard, qui la laisse schapper.

Ad Abrahamum Fabrum Typographum.

34.

A TERGO CALVA EST.



A Rripe, se quoties offert occasio: calva est
 A tergo: & volucris labitur illa pede.
 Pone sequens torto sequitur Metanœa flagello:
 Et tantum ignavis pœna dolenda venit.



NY TEMERAIREMENT,
ny laschement

T O Y, qui traictes prudent un important affaire,
 D'ou l'intrest publique, ou le tien propre sort,
 Regle sur ce patron ton gouvernal accord:
 Et ta nef attaindra le havre salutaire.

D'un costé, voy la femme, à qui rien ne peut plaire,
 S'il n'est précipité, soit à droit, soit à tort,
 De l'autre ce vielard, au lent & foible effort,
 Et tardif à l'egal que la femme est legere.

Plus qu'elle le Daulphin n'est remuant cogneu:
 Le viellard plus que l'ancre, est lent, & retenu:
 Et l'advis de ces deux separé te peut nuire.

Si leur conseil tu joincts par bon temperament,
 Et que tous tes desseins tu hastes lentement,
 Ton affaire obtiendra le succès qu'il desire.

Ad Ioannem Aubrium Trecensem.

56. *Nec tenetè' Nec Sequitèr.*



DUrum suscipies prudens quæcumq; gerendam,
 Consilium hinc mulier suggeret, inde senex.
 Cæpta, iuxta impatiens, festina, ait, impiger. At tu
 Lentè, inquit, propera, tardus hic, illa levis.



PARFAITE EST L'AMITIE,
qui vit apres la mort.

BIEN que l'aage fuyt fait despouyllé d'honneur,
De verdeur, & de suc, & d'ame tout ensemble
Cest Orme, qui languit: le cep ne desassemble
Des rameaux effeuille son pampre bourgeonneur.

L'amitié, qui de nous approche tout bonheur
Symbolise avec eux; & d'effect leur ressemble:
Car, ores qu'à l'amy son amy la mort emble,
Elle ne prive point d'affection le cœur.

A l'orme desseiché la vigne s'entrelasse:
L'amy son amy nud, pauvre, & chetif embrasse:
Et croit d'affection, ou croit l'affliction.

Petite est la vertu, qui au vivant assiste
D'une foible amitié: mais celle qui persiste
Mesmes apres la mort, tient la perfection.

Ad Domitium Fainum Veronensem.

68.

AMICITIAE IMMORTALI.



Exigua est virtus (dum munus munere pensat)
 Viventi sacra non violare fidem.
 Integ'ra sed vivit, quaecunque à morte superstes:
 Hanc veram dici iudico amicitiam.



SIMULATION ODIEUSE.

Q VAND tu ferois tout seul és terres plus desertes,
 Outre la mer glacée: encore y verrois tu
 (Si tu n'és quelque Dieu) ceste feincte vertu,
 Qui fait dissimuler les pensées couvertes.

Ce monstre conjuré à noz communes pertes,
 Ente dans chasque cœur son esguillon poinctu:
 Et nuit plus, quand son dol de pieté vestu
 Confit son imposture en paroles disertes.

Hypocrite Avorton des Enfers appellé,
 Pour piper les humains sous un front simulé
 Dont le taint n'est que fard, que vent la preudhomic;

Qui de masques divers voilez de pieté,
 Pervertis des mortels l'ame socity:
 Heureux qui n'a par toy sa raison endormie.

Ad Ludovicum Malarmatum Vefuntinum.

64.

Hyperisus odiosa.

54.

Morte suum propriâ Pylades heic servat Orestem,
 Dum parat humano sacra cruore Thoas.
 Rebus in incertis certus spectandus amicus:
 Falsus ad aggestas currit amicus opes.



LE FLATEVR ET LE CORBEAV,

sont de mesme nature.

C'EST du ciel arracher le solaire flambeau,
De priver d'amitié l'humaine creature:
Veu que Dieu n'a doté nostre fresse nature
De rien qui soit meilleur, plus plaissant, ni plus beau.

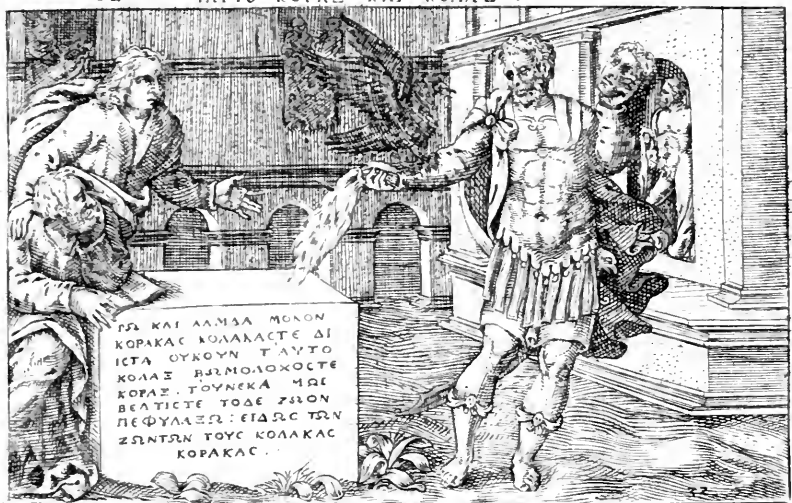
Exécrable est celuy, qui desoubs un manteau
Si pudique, & si saint couvre son ame impure:
Et sucçant desguisé le bien, par imposture,
Ne laisse à l'abusé que la credule peau.

Semblable à ce corbeau, qui rencontrant en queste
Vne humaine despouille, affamé, la bequette:
Et gourmand la dissipe en maint & maint morceau:

Mais plus que luy, cruel est l'hypocrite encore,
Qui les biens des vivans, & le beau nom devore:
Ou la morte carcasse assouvit cest oyseau.

Ad Iacobum Chassignetum medicum Vefuntinum.

62. ΤΑΥΤΟ ΚΟΡΑΣ ΚΑΙ ΚΟΛΑΣ



Quisque amicitiae sub nomine decipit, illi
Per similis corvus moribus esse potest.
Sed melior corvus: Defunctos lancinat iste:
Infestus vivos moribus ille vorat.



L'AMY CERTAIN AV. BE.
soin se cognoit.

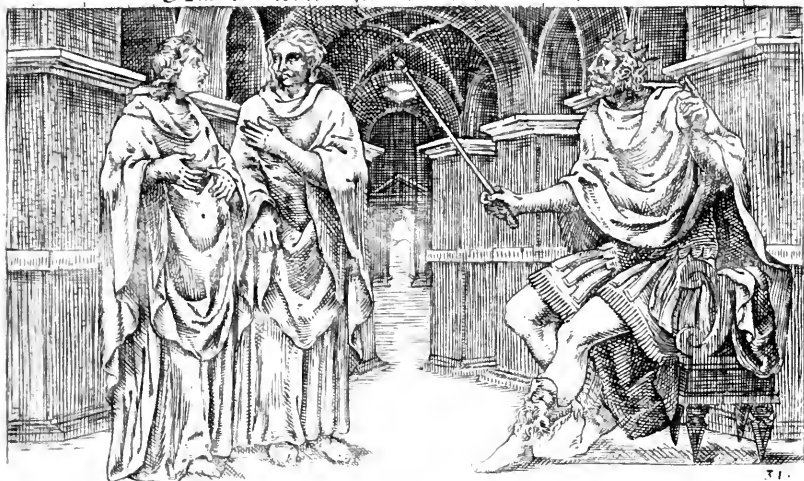
D V peril evident Pylade menacé,
 Ne viole la foy à son amy jurée:
 Mais ferme se roidit, ou la peine assurée
 Du sacrifice impur son effort a placé.

Le temps les a cerclez les amis du passé.
 Nul pour l'amy ne court à la mort preparée.
 Nul ne veut à Diane estre hostie sacrée
 D'une ardente amitié, & non de gain poussé.

Cen'est lors, que nous rid la fortune prospere,
 Que tout vient à souhait, & que rien n'est contraire,
 Qu'on doit choisir l'amy d'un necessaire soin.

Au feu s'espreuve l'or, l'argent en la couppelle:
 L'adversité cognoit une amitié fidelle:
 Et jamais l'amy seur n'est cognu qu'au besoin.

Ad Laurentium Magnerum Orgeletanum.

60. *Amicus certus in re incerta cernitur.*

Svdola versutas imitatur hypocrisis artes:
 Est odio terris, est odi que polis.
 At magis huic propria est (piscit quæ sancta videri)
 Turba: hos agnina sub cute nosce lupos.



ARDENMENT, ET CHASTEMENT.

ESCOUTE mes propos tendre, & chaste pucelle:
Si tu cherche sçavoir, comme tes iours heureux
Passeront pleins d'honneur sous le joug douxereux
D'un Hymen, qui chez toy tout bon heur amoncelle:

Pure, & chaste est l'ardeur de l'humble colombelle;
Soit pure, & chaste aussi ton brasier amoureux.
La tortue a de beau le trotter paresseux:
La solitude ainsi face ta gloire belle.

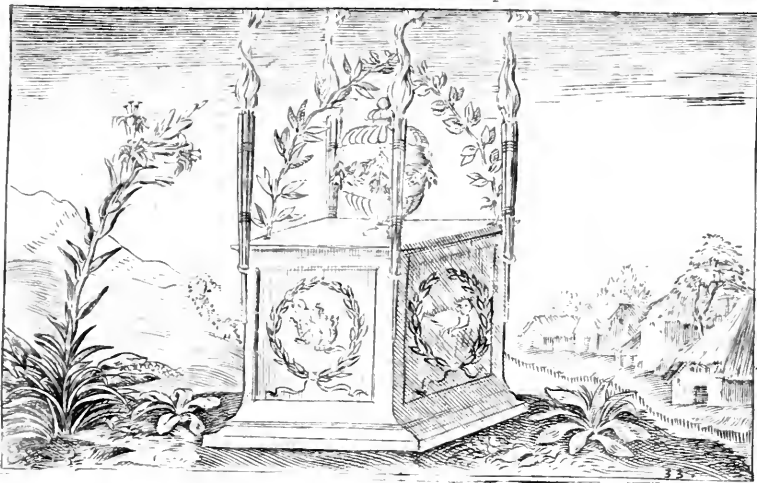
Au gré de ton mary compasse tes desirs:
D'esguille, & de fuseau limite tes plaisirs:
Ne fois pour caquetiere honteusement tenue:

Et comme ce vaisseau, ou l'encens est caché,
Ne fust d'autre jamais, que du prestre touché:
Que de ton seul espoux ta couche soit cognue.

Ad Philippam Lazæam Polanam Illyricam.

66.

ARDENTER ET CASTE.



Sancti unum thalami debent cognosse maritum:
 Ut Myſten ſacris thura adolenda focis.
 Laudate uxori ſit caſti turturis ardor:
 Et domus, & fuſis cara ſit apta colus.

K



D'VN SAINT AMOUR
la durée eternelle.

Pour vanger contre foy son honneur offensé,
Et tesmoigner son cœur du forfait inculpable,
Lucrece se procure une fin memorable;
Entant en sa poitrine un estoc eslançé.

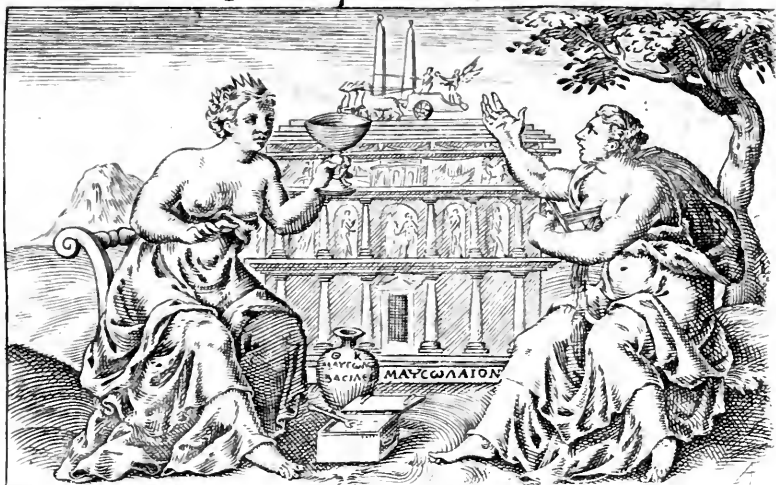
Artemise, qui ard d'un amour atisé,
Avalle a traicts gloutons la despouille honorable
De son Mausole aymé; & d'un zele louable
Luy creuse dans son corps un sepulchre ajancé.

La vie à celle cy, & la mort à Lucrece,
Sont les tesmoings fameux de l'amour qui les presse;
Et du fort invaincu de leur fidelité.

Soit de l'une, & de l'autre une vertu si belle
Imitable patron d'amitié perennelle,
De foy non violable, & de pudicité.

Ad Fulviam Latam Romanam.

68.

Amore perenni.

IN sua condidit hæc ultricem viscera cultrum:
 Quam facile absolvit non temerata fides.
 Illam defuncti cineres haurire mariti
 Propositâ suadet morte perennis amor.



OV IL Y A AMOVR, LA
ya loyauté.

LE ROÿ n'est pas heureux, qui de son peuple est craint:
 Car la crainte souvent est nourrice de haine.
 Et du Prince ignorant, la prevoyance est vaine,
 Qui par crainte sa gent, non par amour astraint.

La severe rigueur communement contraint
 Le subject, d'opposer sa deffence à la peine.
 La douceur à l'amour les citoyens ameine;
 Et à la garde encor du Prince les estraint.

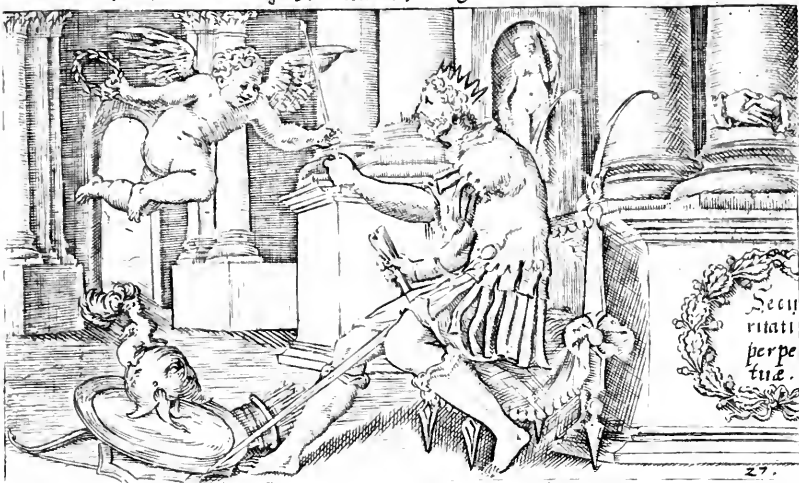
Ceux donc de leurs estats les fondemens eslochent,
 Qui plus la cruauté, que Clemence s'approchent:
 Et cherchent leur grandeur en la severité.

Sans la foy du subject le Regne est miserable.
 Celuy qui est aymé, est plus long temps durable:
 Car ou amour a lieu, là est fidelité.

Ad Iacobum Pascharium Medicum.

70.

Ubi amor, ibi fides.



Qui stabilire metu malunt, quàm legibus, atque
Regna inconcussa reddere firma fide,
Falluntur: metuisse odium est: et sceptrum tyrannis
Conciliat fido semper amore fides.



LE PRINCE BON PVISSE

plus qu'il ne veuille.

CE triste delinquant, qui porte dans son cœur
Du perpetré meffait un regret qui le pince:
Appaise à deux genoux la fureur de son Prince:
Et son humble debvoir fait de l'ire vainqueur.

Au supreme pouvoir ne convient la rigueur:
Du glaive justicier la punissante pince
Effarouche sans fruiet la docile Province,
S'au paisible Olivier il ne joinet sa vigueur.

Dieu grand Roy des mortels, droit, & juste tempere
Par clemence, & bonté sa vertu plus severe,
Autrement qui pourroit paroistre devant luy?

Et bien qu'il puisse tout, il ne veut tout luy plaire:
Le Roy doit imiter ce patron debonnaire:
Qui plus se monstre doux, mieux se trouve obey.

Ad Pomponium Ricium Nolanum.

72. Plus liceat Quam libeat.



Qui circum-fusâ gladium prætendit oliva,
 Magnanimi ostendit Principis officium.
 Quæ Divûm propria est, illi clementia cordi: ut
 Illi quem liceat plectere non libeat.



LA FORCE DESTITVEE DE CONSEIL,
se renverse par sa pesanteur mesme.

DE tous les monumens, qui semblent despiter
Le temps injurieux, celuy plus on estime,
Qui sur un ferme pied leve en poincte sa cime:
Et semble sa hauteur des nues limiter.

Il ne peut toutesfois sa ruine eviter;
Si son amas pierreux, qui soy mesme s'opprime,
N'a ses joincts glutinez du ciment, qui reprime
L'effort, qui sembleroit contre luy s'irriter.

Le glaive ne maintient la puissance Royale,
Plus haut elle a monté, plus bas elle devalle,
S'elle n'a s'eslevant d'un saint conseil usé.

Soubs leur propre grandeur & le Romain Empire,
Et le sceptre des Grecs on a veu se destruire,
Pour avoir le ciment de conseil refusé.

Ad Io. Posthium Germersemium Medicum.

74. Vis concili expers mole ruit sua.



Frustra se tollit vesana potentia Regum;
 Ingenio quoties consilioque vacat.
 Cujus ut immodicæ crescunt cum tempore vires,
 Mole suâ sic cum tempore quassa ruit.

L



PLUS PAR VERTU QUE
par armes.

L'ESTAT du Prince bon plus fermement se fonde
Dessus le pilotis de clemence, & bonté.
Que si plus sourcilleux son sceptre il eut monté
De force & de rigueur sur la base profonde.

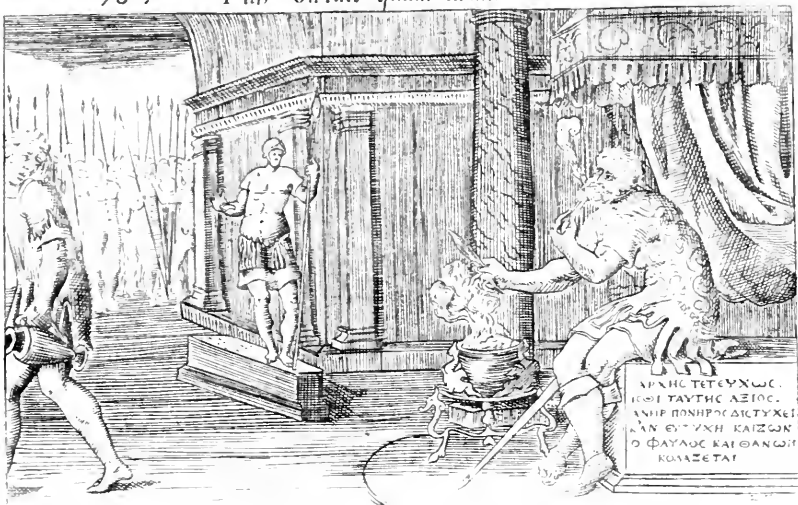
Le Roy qui est benin mesprise guet, & ronde:
Le repos sans celà, clost son œil en feurté.
Au contraire, du jour la plus belle clarté
Effroyable, au Tyrans, mille terreurs desbonde.

Ainsi, bien que la force arma de toutes pars
Le Throne de Denis, de mille armez soudars,
La crainte bourreloit sa palle conscience.

Et vuyde d'assurance, il aymoît mieux fier
La façon de son poil au charbon, qu'au barbier.
Tant l'injustice au cœur ente de meffiance.

Ad Basilium Charondam Albanum.

76. Plus Vertute quam armis.



Plus Princeps bonitate sua, quam robore pollet:
 Poscunt regna fidem, tela tyrannis amat.
 At Rex securis premit alta cubilia semnis:
 Quod metuat mediâ luce tyrannus habet.



MILLE DOVLEURS ENSVY-
vent Volupté.

LE visage en est beau; toutesfois eshonté:
L'allure en est superbe, inconstante, & legere:
Les deux aisles la font mobile & passagere:
Et gardent qu'elle n'a son sejour arresté.

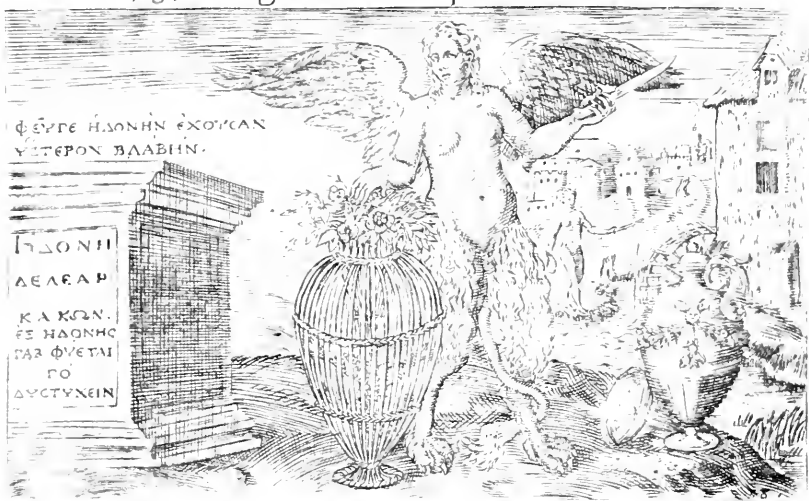
Telle est artistement peinte la Volupté;
Dont l'infame pouuoir noz sens troublez atterre;
Peste des bons esprits, des vices nourriciere;
Amorce de tous maux; source d'impieté.

Sa nasse a l'ouverture aggreablement belle;
Riche de mille fleurs: mais dedans elle cele
Le vergongneux deffaut, la honte, & la langueur.

Nul ne glisse dedans, qui de ces maux s'exempte:
Nul n'est d'elle appasté, qui quand & quand ne sente
De son glaive meurtrier l'homicide rigueur.

Ad Carolum Renaldum Pontimuffanum.

78. Inescat & perdit.



PUlcra sed effrenis, gressuque odiosa superbo est;
Et tremulâ alarum mobilitate levis.
Hæc nassam incautis ornatam floribus offert;
Quâ pudor, & morbi, pauperiesque latent.

L 3



VN PEV DE MIEL COVVRE

beaucoup d'aigreur.

LES magiques propos, le murmure secret,
 Les charmes, ny les vœux d'une femme forcierre
 Ne changerent jamais, comme l'escriit Homere,
 La forme aux compagnons d'Ulisſe le discret.

La ſeule Volupté d'un enchanteur appreſt
 Defrobe l'homme à l'homme, & la raiſon atterre.
 Circe change par elle en beſte foreſtiere
 L'un, & l'autre de ceux qu'en ſon Iſle elle attraiſt.

Les delices mondains, & l'infame luxure
 Par aigre, doux appaſts corrompent la nature
 De l'eſprit bien-formé, & du bon jugement

La Volupté premier dans les villes s'eſlances;
 Satieté la ſuit qui produit violence;
 D'ou coule de l'eſtat l'aneantiſſement.

Ad Marcum Antonium Liscam.

80.

Plus aloes quam mellis habet.



M Vtari humanam Circes cratere figuram
 Dulichii ostendit fabula nota Ducis.
 Nempe hominum mentes vitiat malè sana Voluptas;
 Indiciūque suis subruit illecebris.



D'VN SEVL ATTOVCHEMENT

Volupté souille l'ame.

D'VN simple frayement, bien qu'il semble petit,
 La poix colle à noz doigts une souillante bave:
 Et l'eau, qui purge tout, difficilement lave
 La tache, qui long temps y paroît un petit.

La glus de Volupté, qui le bon subvertit,
 Plus que la poix encor visqueusement entrave:
 Car, pour peu qu'on la touche, une marque elle engrave,
 Que l'eau de la raison à grand peine amortit.

Si tost que derogeant aux coustumes antiques
 La Volupté flestrit les façons Laconiques,
 Sparte en un temps perdit & l'Empire, & son los.

La poix souille le corps, la Volupté nostre ame:
 Celle là nous ternit, ceste cy nous diffame:
 Et par elle nous pend l'ire Divine au dos.

Ad Anatolium Tydæum.

32.

Solo tactu inquinat.

Pix tractata manum solo tactu inquinat: Et dat
Difficilem, quam non eluat unda, notam.
Sic semel, & modicum quamvis gustata Voluptas
Insicit, & turpi stigmatē tacta nocet.

M



QVI L'INGRAT SERT,
pour rien se peire.

QVI d'un foc inutile fend la main pleine;
 Et y sème, peu caute, les présents de Cérés;
 Il perd & peine, & temps: car les ondeux guerres
 Trompent infructueux son esperance vaine.

Ainsi qui de l'ingrat au service se peine,
 Il suit en son labeur Sisyphe de bien près;
 Il monte son rocher: & semble encor exprés,
 Puisant l'eau, supporter des Belides la peine.

Du bien fait à l'ingrat legere comme vent
 Est la recognoissance: & le meffait souvent,
 Bien que legier, esmeut sa plumbeuse malice.

Pour se desengager, il outrage celui
 Dont le labeur grison luy prouffite: & chez luy
 Rien ne vieillist si tost, qu'un receu benefice.

Ad Anatolium Pollionem.

84.

Ingratis servire malum

Qui mandat ſterili Cercalia ſemina arena,
 Non profecturis littora bobus arat.

Quiſquis & ingratis ſeruit, tua, Sifyphe, verſat
 Saxa; & vobiſcum, Belides, haurit aquam.



CEL VY SONGE EN VEILLANT

Qui se paist d'esperance.

POUR en tirer prouffit, recompense ou plaisir,
 Le petit au plus grand consacre son service :
 Mais il advient souvent, qu'en son penible office
 Se trouve avant le temps de la parque saisir.

La mort, non le loyer, assouvit son desir:
 Son merite avec luy dans le sepulchre glisse:
 Et par ingratitude il convient qu'il périsse
 En ce, que pour durer, il a voulu choisir.

Plus il cherche des grands les graces famileres,
 Plus il trouve des grands les faveurs journalieres,
 Qui fraudent son labeur du loyer deffervy.

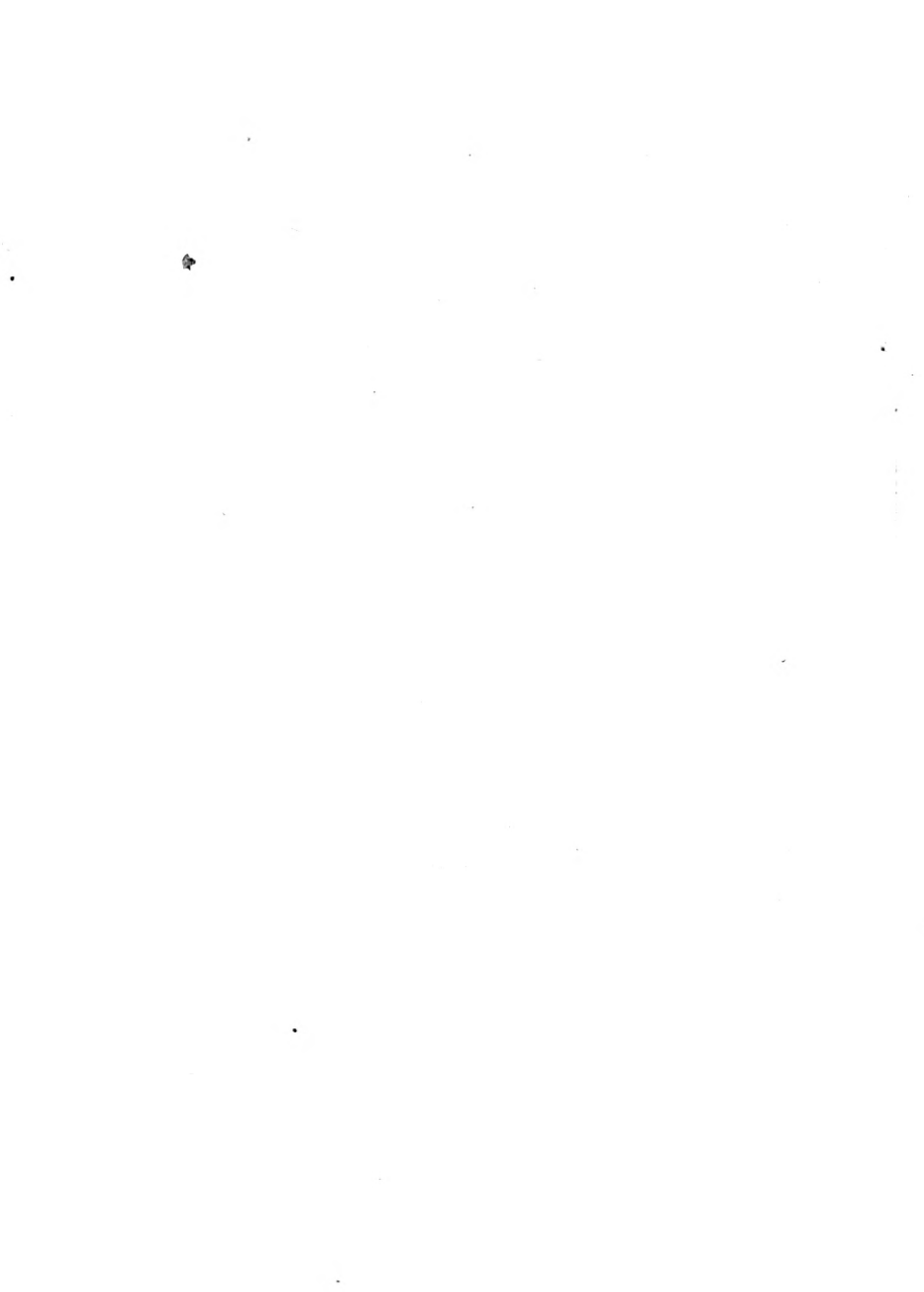
Semblable à ce flambeau dont la mesche allumee
 Pert, esclairant autrui, sa vie consumee,
 Et au vaisseau, brisé de trop avoir servy.

Ad Ianum Philonem.

86.

Spe futuri

Servitio ingrata vitam qui consecrat aula,
Nec tandem meritis præmia digna refert;
Est tædæ similis: quæ dum serviliter ardet.
Liquitur insano tota ministerio.



Extraict du Privilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy, il est permis à Iean Aubry Marchand Orfevre demeurant à Metz, de faire imprimer, & mettre en vente, durant le temps, & espace de dix ans, Les Emblemes, & devises heroïques de Iean Iacques Boissard, enrichis de sonnets François, pour l'elucidation du sens latin, & exposition de la peinture, & des figures: avec deffence à tous autres de ne les imprimer, vendre, ny distribuer, pendant le temps des dix ans, sans le consentement dudit Aubry: sur peine de confiscation & d'amende arbitraire, comme plus amplement est porté par les lettres dudit privilege. Donné à Paris le huiëtiefme de Iauvier, l'an de grace Mil cinq cens quatre vingt & quatre: Soubscrit

Par le Roy

Et plus bas.

De Neuville.

Et seellé de cire jaune sur simple queue de parchemin.



